L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAU, No. 73, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 9 AOUT.

FEUILLETON.

LA TRÉSORIÈRE

PAR AMÉDÉE ACHARD.

XII—Suite.

Sir John n'était plus qu'à une petite distance du château, lorsque, dans le silence des champs déserts, il entendit retentir la fusillade. Il pressa sa marche et arriva bientôt en vue de la Vézoutière. Un cercle de feu en entourait les bâtiments. On se battait dans les jardins, dans les cours, dans les étables, dans les cours, dans les communs, partout. Les chouans embusqués dans le château, tiraient par les meurtrières ouverture et se servaient habilement des fossés et des murs de clôture, percés de meurtrières, pour prolonger la résistance.

Le leur côté les soldats qui assaillaient la Vézouzière profitaient des plus petits accidents de terrain pour se mettre à l'abri des coups de leurs adversaires. Il s'avançaient en tiraillant le long des haies et pressaient ainsi le château dans un cercle de balonnettes qui allait toujours si rétrécissant. Quelques-uns des leurs tombaient çà et là, mais de leurs camarades remplaçaient par de nouveaux combattants. Les officiers qui menaient les compagnies à l'assaut ne s'épargnaient pas et donnaient l'exemple à leurs hommes. Les diverses routes, les chemins de traverse, les sentiers qui aboutissaient à la Vézouzière étaient gardés par des pelotons de chasseurs. Des vedettes allaient de l'un à l'autre par la campagne, le mousqueton sur la cuisse, fouillant tous les passages. L'uniforme de ces cavaliers rappela à Sir John la soirée où, pour la première fois, il avait vu le lieutenant Lambert. Il chercha à s'avancer du côté du château que menaçaient tant d'épées réunies. Un officier courut à lui et l'engagea vivement à se retirer. Sir John hésita, une balle vint qui fit sauter l'écorce d'un arbre à trois pas d'eux. Au moment où le jeune lieutenant, une autre écorcha le revers d'un fossé et fit jaillir un jet de poussière sous leurs pieds.

—Vous voyez, fit l'officier, vous ne pourriez faire dix pas sans être renversé, soit par les hommes, soit par nos voltigeurs qui vous prendraient pour quelque vieille réfractaire cherchant à s'évader. Si vous avez le désir de sauver ce qui va se passer, couchez-vous là et attendez.

En ce moment, la fusillade redoublait. Les compagnies mentées par leurs officiers, qui tournaient l'épée haute, s'élançaient à l'assaut, protégées par le feu d'une partie des leurs qui faisaient pleuvoir sur le château une grêle de balles. En instant, sir John crut apercevoir Etienne, tête nue et les manches de poudre, chargeant et tirant par un porte-meurtrière.

Des chouans, dépaqués de leurs positions, traversaient en courant les cours et les jardins. Suivi de deux ou trois hommes, Léonard sortit d'une grange qui flambait et se jeta dans une écurie intérieure abritée des gros murs. Sir John, qui ne tenait plus en place, se mit à ramper autour des lignes cherchant une issue pour pénétrer dans la Vézouzière, voilée à demi par des nuages de fumée. Des soldats passant par dessus les brèches qu'ouvraient des portes, venaient de Fertaine à dix, dix à dix. En un instant, on ne vit plus partout que le plumet jaune des voltigeurs et l'argette rouge des grenadiers. Le grande cris d'élégance accompagnait des décharges détonantes de plus en plus rares, et tout s'éteignit. Bientôt un silence profond succéda à la furie de ce dernier assaut; on n'entendit plus que les crépitements de la flamme qui dévorait des granges et des hangards, et les plaintes de quelques blessés couchés le long des murs.

Sir John se précipita vers le château. Un officier qu'il avait mis au courant de sa mission, donna ordre à ses soldats de ne pas fusiller dans ses recherches, et le conduisit lui-même à la grande cour secrète, sur fy aider. Tout présentait, dans la Vézouzière, le spectacle du désordre le plus effrayant. On ne voyait partout que portes et fenêtres brisées, escaliers encombrés de meubles derrière lesquels des chouans avaient essayé une résistance suprême. Des deux côtés, des morts et des blessés gisaient pêle-mêle dans toutes les attitudes de la douleur. Des corps étaient couchés dans tous les coins. On en voyait dans les salles basses, dans les écuries, dans les étables, dans les cours, ceux-ci portant l'uniforme des bleus, ceux-là couverts de la peau de bique ou des vêtements de laine des vendéens. Quelques-uns râlaient encore. Des soldats allaient et venaient ramassant les blessés. Sir John habitué à vivre dans un pays qui ne connaît pas la guerre civile avait la gorge serrée comme dans un étau; les battements de son cœur étouffaient. Enfin, dans un petit corps de garde isolé, protégé par des amas de planches dressées en forme de barricades et dans lequel les plus braves défenseurs de la Vézouzière se seraient retranchés, le baronnet découvrit Etienne étendu sur le carreau, la poitrine trouée près du cœur. Il avait la face tournée vers le ciel et sa main droite tenait encore le fusil que l'Anglais lui avait vu à la Trésorière. Autour de lui des flaques d'un sang rouge et coagulé couvraient le sol et des douilles de balles étaient renversées dans les terribles attitudes de la lutte et de la mort.

Le pauvre enfant ne respirait plus; il avait les lèvres pâles, les mains froides, les paupières abaissées sur ses yeux éteints. Sir John soulevait sa tête. Aucun signe de vie ne s'y voit. Il la laissa retomber sur la terre, inerte et lourde.

XIV

Peu d'heures après, le baronnet quittait le château de la Vézouzière, où l'on n'entendait plus d'autre bruit que le pas monotone et régulier des sentinelles. Il avait recueilli les derniers devoirs à M. de Champlus qu'on avait déposé dans un petit cimetière de village auprès de ses compagnons du dernier combat. Pour qui sa mission était achevée, qui restait à voir Mme de la Saulnaie. Il reprit donc lentement le chemin de l'Anjou. Des bottes de la Trésorière y vivaient alors l'angoisse. Des bruits vagues, mystérieux s'répétaient avec le vent et annoncaient les catastrophes avant même que la nouvelle fût connue. Les paysans, répandant une sombre inquiétude dans les campagnes voisines. On se disait tout bas que la mort avait frappé les plus fidèles serviteurs de la royauté; on murmurait des noms, une atmosphère de tristesse pesait sur le pays. La marquise d'Estrelles n'osait interroger M. d'Ochbon qui n'osait lui parler. Les mêmes craintes les tourmentaient l'un l'autre.

La comtesse n'avait plus de repos ni sommeil. Elle allait de sa chambre à la route qui longeait la grille du parc, arrêtant ceux qui passaient, les fatiguait de ses questions, puis rentrait chez elle pour redescendre encore. L'esprit noir et le cœur lourd. Bientôt ses pas la ramenaient vers la route et de retour sur la grande voûtée de platanes en consultant la longue avenue.

Enfin, un soir, au moment où elle allait se retirer, le galop d'un cheval lui retentissait au loin le fit s'arrêter. Un cavalier parut. Avant même qu'elle ne distinguât ses traits, elle l'avait reconnu. Sir John était vêtu de noir. Il mit pied à terre et se dirigea vivement à elle.

—Etienne! cria-t-elle.

Un regard désespéré lui répondit. Lorsque chanelle, mais aucune larme ne tombe de ses yeux rouges. Son visage morne semblait avoir perdu le sentiment des douleurs. Cependant, faisant un effort, elle voulut tout savoir. Sir John lui raconta les terribles épisodes du combat de la Vézouzière, et comment Etienne y avait trouvé la mort. Son cœur tressaillait à chaque mot qu'elle entendait. Si le baronnet ne l'avait pas soutenu, elle serait tombée. Un silence pesant se fit entre eux.

—Et Léonard? dit-elle à voix basse.

—Je ne sais ce qu'il est devenu, répondit sir John. J'ai cherché parmi les morts, il n'y était pas. J'ai parcouru les ambulances, je ne l'y ai pas vu. J'ai interrogé les blessés et les prisonniers, aucun n'a pu me renseigner sur son sort. Un de vous n'a dit seulement qu'à la dernière minute il l'avait aperçu fuyant au milieu des balles et disparaissant dans la fumée.

Mme de la Saulnaie et sir John venaient de traverser le parc et d'atteindre la terrasse de la Trésorière. On pouvait voir, derrière les vitres du salon, Mme d'Estraines et M. d'Ochbon assis en face l'un de l'autre, et parlant à voix basse. Au moment de pousser la porte de sir John s'arrêta:

—Demain, Louise, je vous ferai mes adieux, dit-il.

—Vous partez! murmura-t-elle.

—Je n'ai plus rien à faire ici. Un souvenir est entre nous que rien n'effacera plus.

—Je ne vous reverrai donc jamais? reprit-elle avec une sorte d'effarement.

La poitrine de sir John se gonfla, puis d'une voix sourde:

—Jamais reprit-il.

Il ouvrit la porte et, sans ajouter un mot, se présenta devant la marquise à laquelle dans la soirée il annonça son départ.

Après qu'il eut quitté la Trésorière, Mme de la Saulnaie vécut quelques jours dans un état de prostration qui semblait avoir atteint les sources mêmes de la vie. Elle passait de longues heures immobile dans un fauteuil, les yeux fixes, la bouche muette. Elle sortait de son silence par de brusques élancements qui la parcouraient tout entière. Tout lui était à charge, le mouvement, le bruit, la conversation. Les lettres s'accumulaient sur sa table sans qu'elle en ouvrît aucune; des heures venaient où elle se jetait tout à coup dans les bras de Mme d'Estraines en sanglotant.

—Pardonnez-moi, pardonnez-moi! s'écriait-elle alors.

Puis, soudain, se relevant et d'une voix farouche:

—Moi, reprenait-elle, je ne me pardonnerai jamais!

Elle avait fait un voyage au petit cimetière vendéen de la Vézouzière, elle en était revenue épuisée, malade, presque morte.

Un soir, lasse de souffrir, elle quitta la Trésorière et une atmosphère de souvenirs lugubres l'écrasait. Quelque temps elle voyagea, chassée des villes où elle s'arrêtait un jour par une douleur dont rien ne calmait le paroxisme.

Cette agitation, dont elle portait la source en elle-même, la poussa en Suisse, aux bords du Rhin, en Italie. Elle ne faisait qu'y passer. Après un rapide séjour à Rome elle rentra en France comme un oiseau voyageur qui cherche le soleil et que l'hiver poursuit. On apprit alors qu'elle était rentrée dans la tourbillon de Paris avec la folle d'une étrangère qui en goûte les plaisirs pour la première fois. M. d'Ochbon s'en étonna.

—Plaisirs la plutôt, dit la marquise.

Mme d'Estraines avait raison. Mme de la Saulnaie se fayait elle-même. Une fille qu'elle avait rencontrée à Naples, et qui lui était dévouée, racontait quelquefois souvent la comtesse, au retour d'un bal, après quelques pas faits dans son appartement, se jetait tout à coup dans un fauteuil et la renvoyait. Le lendemain, à l'heure où elle devait rentrer chez sa maîtresse, cette fille la retrouvait à la même place, immobile, le visage couvert de larmes.

Un jour, au plus fort de cette agitation fébrile, on vint prévenir Mme de la Saulnaie qu'un homme demandait instamment à lui parler. Sur sa mise et son costume, les domestiques avaient cherché à l'éconduire; il avait alors insisté pour qu'on remît à la comtesse un bout de papier sur lequel il avait griffonné ce seul mot: *Le Vézouzière.*

—Faites entrer, cria-t-elle vivement.

Un instant après, Léonard était devant elle. Le pauvre garçon semblait relever de maladie. Il était pâle, pâle, décharné; mais ses yeux noirs brillaient toujours d'un éclat sauvage; sans l'expression résolue de son regard Mme de la Saulnaie aurait eu peine à le reconnaître.

Comment, vous! Vous ici, vous à Paris, Léonard!....

—Et ce n'est pas ma faute, alles, si je n'y suis pas arrivé plus tôt!... J'ai failli ne pas sortir de ce malheureux château où nous avons été pris comme dans une souricière.... Comment ai-je fait pour m'en échapper, je n'en sais rien. J'avais une balle dans le corps et le brancaséé.... Do bonnes gens m'ont recueilli et m'ont caché; j'ai été entre la vie et la mort pendant des mois.... Il a fallu la force de ma jeunesse pour en revenir.... et puis voyez-vous, j'étais décidé à vivre. Quand je suis arrivé à la Trésorière, me voulant le long des bois et des sentiers, vous n'y étiez plus.... on m'a dit que vous étiez à Paris, j'y suis venu.

Léonard venait de tirer d'une poche cachée dans la doublure de sa grosse veste, un petit paquet qu'il présenta à Mme de la Saulnaie:

—Voici, reprit-il, quelque chose que M. de Champlus m'a dit de vous remettre.... Il allait rendre l'âme quand je suis arrivé auprès de lui. Un coup de baionnette l'avait jeté par terre.... Ma dernière balle a été pour le soldat qui l'avait renversé.... Je cherche là, sur ma poitrine, me dit-il, un portrait à Mme de la Saulnaie et que tu y trouveras. J'ouvris sa chemise sur sa chair nue d'où le sang coulait à flots, je l'ouvrai.

Mais un qui parlait d'une voix étouffée mitonne les mains de Mme de la Saulnaie un mouchoir à ses armes, dont le fin tissu lacéré par une lame de fer et tout maculé de larges taches d'un brun rougeâtre, entourait une branche de genêt.

Louise reconnut un mouchoir qu'elle portait le jour où elle était entrée avec Etienne dans le pavillon. Elle fondit en larmes. La jeunesse de M. de Champlus avait fait une relique de ce souvenir. Il l'avait arrosée de tout le sang de son cœur.

Léonard détourna la tête pour ne pas laisser voir qu'il pleurait aussi:

—Ah! madame! dit-il, en frappant du pied quel brave garçon c'était!.... Comme il s'est battu! Il a fallu le tuer.... Jamais il ne se serait rendu.

Un sanglot le prit à la gorge et il ne put pas continuer.

Dans un élan de désespoir et d'abandon, Mme de la Saulnaie prit les mains de Léonard.

—Restez avec moi, dit-elle, nous parlerons de lui.

—Non, répondit-il en secouant la tête. J'ai besoin d'air et de mouvement pour vivre. La campagne et les bois m'attirent. J'y retourne!....

Quand ils se séparèrent, Léonard emportait une lettre pour le régisseur d'une terre que la comtesse possédait en Bretagne. Il avait ordre de laisser le chouan vivre à sa guise,— garde ou braconnier à son choix—et de pourvoir à tous ses besoins.

Peu de temps après cette rencontre, Mme d'Estraines et M. d'Ochbon apprirent par une lettre où le cœur de la comtesse s'épanchait dans un d-rnier adieu, qu'elle venait de renoncer au monde et de se retirer dans un couvent avec la ferme volonté d'y mourir.

Pardonnez moi, disait-elle en finissant, de disparaître sans vous embrasser une dernière fois. La prière est mon refuge. Quelquefois, le soir, quand l'orage fait gémir les arbres de la Trésorière, pensez à celle qui n'est déjà plus; alors elle aussi en écoutant le vent et la pluie pensera à ce jour fatal où Etienne est parti, où le lieutenant Lambert a frappé à notre porte.... Deux morts pesent sur moi."

—Dieu ait son âme, dit Mme d'Estraines, qui se signa.

FIN.

DIX-SEPTIÈME TABLEAU ANNUEL.

Compagnie d'Assurance "Hope"

DE LA NILE-ORLÉANS.

Bureau No. 21, rue du Camp.

Conformément à sa charte la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 avril 1874		$160,522,06
Sur les risques d'incendie	90,099 98	
Sur les risques maritimes	14,382 40	
Sur les risques de rivières	6,129 38	160,522 06
Pertes payées dans la même période savoir		
Sur les risques d'incendie	25,264 16	
Sur les risques maritimes	4,625 07	
Sur les risques de rivières	1,180 11	32,271 73
		67,260 40
Moins cent remise aux as	7,516 04	
Taxes	7,920 77	
Réassurances	6,706 40	
Loyer	3,300 00	
Primes retournées	1,091 88	
Profits et pertes, dépenses, intérêts en moins	16,060 68	41,275 94
Réserves pour les risques non terminées au 30 avril 1874		$25,984 46

A cif de la Compagnie:

Prêts garantis par premières hypothèques dans cette ville	68,068 20
Prêts sur gages	48,817 02
Effets pour primes à courte échéances	17,761 60
Actions de banque et autres actions	50,438 11
Bons du trésor	17,543 31
Primes en voie de perception	16,419 96
En banque	84,428 96
Total de l'actif	$303,506 60

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.

HENRY PEYCHAUD, Président.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nile-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi ce 15 mai 1874.

T. CHAS. CUVELMER, Notaire Public
19 mai—1m No. 140, rue Gravier

Compagnie d'Assurance de l'Union
DE LA NILE-ORLÉANS.

DIX-SEPTIÈME ÉTAT ANNUEL

De la Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nile-Orléans, publié conformément à la loi et à ses chartes.

CAPITAL	$200,000.
Montant des primes reçues dans l'année expirée le 9 avril 1874	
Primes d'incendie	$97,624 71
Primes sur les rivières	18,441 84
Primes maritimes	19,139 36
	135,195 91
En moins, primes remboursées	1,489 80
	$134,746 11
Pertes payées dans l'année —	
Pertes par l'incendie	$41,808 89
Pertes sur les rivières	9,354 12
Pertes sur mer	10,589 34
	$61,752 75
Réassurances	6,816 20
Loyer	3,300 00
Taxes	3,651 90
Réduction (rebate)	13,775 08
Dépenses, escomptes et intérêts	8,884 84
Réservé pour risques non terminés	22,000 00 — 124,404 85
Réserve pour réclamations non-réglées	$640 00
L'actif de la Compagnie est comme suit:	
Prêts garantis	$ 6,299 28
Prêts garantis par hypothèques	20,666 10
Bons à recevoir pour primes	19,264 62
Actions, bons et autres obligations	187,798 00
Propriété immobilière	4,364 66
Primes en voie de recouvrement	19,264 62
En caisse	11,411 30
	$268,549 03

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

A. CHIAPELLA, Président.
J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nile-Orléans.

Signé, sous serment, pardevant moi en ce même jour du mois de mai 1874.

J. A. FAHEY, Notaire Public.

— DIRECTEURS —

L. F. GÉNÉRÈS, J. J. FERNANDEZ, W. B. SCHMIDT, ED. BURTHE, J. RAYLE, A. CHIAPELLA, A. BONNECASE, V. MAIGNAN, B. SALOY.

Marchandises Sèches!
J. TURCOTTE.
185 rue du Canal 185
(Bâtisse blanche, coin Baronne)

La grande foule qu'il nous a fallu servir la semaine dernière nous a empêché de nous préparer à faire l'inventaire de nos marchandises; nous prions gracieusement les personnes de venir.

Le stock entier sera vendu comme la semaine dernière, AUX PRIX COUTANTS ET AU DESSOUS DES PRIX COUTANTS.

J. TURCOTTE.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New-York et le Havre, remplissant le Havre.

[illegible]

LAFAYETTE, Mardi, août, 4 août.
FRESNEL, Samedi, août, 15 août.
WASHINGTON, Lundi, août, 24 août.

PRIX DU PASSAGE:
POUR REMPLIR OU LE HAVRE:
Première cabine, $80. Deuxième cabine, $60.
Bonne cuisine, vins compris.
Les vapeurs de la Compagnie transportent les Lettres et Dépêches de la Poste.
Les vapeurs de la Compagnie ne portent pas de Bestiaux.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au Quai de la Compagnie, Pier 42, North River.
Pour fret ou passage, à Paris, à M. CAMILLE ROUSSEL, Agent, 107—121 Cours Lafayette, Lyon.
A. L. DELAMARE, Agent, 6 Bowling Green, New-York.
M. L. DELAMARE, Agent, 6 Bowling Green, N. O.

LIGNE DE
STEAMERS DU HAVRE
— ET DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.

Les steamers suivants, qui sont de première classe, composent la ligne postale française expédiée de la Nouvelle-Orléans pour le Havre, directement:

ESPARTERO, CASTELLAR,
PELAGO, CORTES,
RIVERA, COLON,
QUEVEDO, (d'autres en construction.)

Ils passent la barre en tout temps, sans retard. Pour frêt ou passage (excellente commodation, bonne table, y compris le vin.)

S'adresser à

F. INGATE, agent,
No 14 de la rue de l'Union,
Nouvelle-Orléans.

2juill—1an

STEAMERS—LIVERPOOL
Ligne d'Etat.

S'il y a des obstacles à la barre ils sont évités par les bateaux-allège.

Tous les steamers de notre ligne sont neufs, neufs, construits pour le service de la ligne de la Nouvelle-Orléans, d'une grande puissance et d'une grande vitesse, ils sont commandés par les marins les plus habiles et les plus prudents. Il y a des chambres de 1re classe et des chambres expérimentés sur chacun d'eux et on n'y néglige rien pour assurer le confort de tous les passagers.

STATE OF LOUISIANA, 2000 tonneaux, Elliott Johnson, R. N. R.
STATE OF MINNESOTA, 2000 tonneaux, Lieut George Harris, R. N. R.
STATE OF ALABAMA, 2000 tonneaux, Capt. D. Flint.
STATE OF VIRGINIA, 2000 tonneaux, Capt. Sadler.
STATE OF PENNSYLVANIA, 2000 tonneaux, Capt. Brush.
STATE OF GEORGIA, 2000 tonneaux, Capt. L. Cooper.
STATE OF NEVADA, 2000 tonneaux, ...
STATE OF FLORIDA, 2000 tonneaux, ...
STATE OF INDIANA, 2000 tonneaux, ...

La compagnie dans trois semaines ou demande, qui pourront servir dans les lignes des parties de la Grande Bretagne, de Flandre ou de l'Europe.

Elle vend des billets de retour (bons pour deux mois) et des billets pour toutes les parties de la Grande Bretagne, de l'Irlande ou de l'Europe.

Des billets d'immigrants (payés d'avance) pour les parties de la Grande Bretagne, Irlande ou Europe.

Elle donne des connaissements pour Brême, Hambourg, le Havre, Anvers, Rotterdam, Glascow et d'autres points bien connus.

De la Nouvelle-Orléans à Liverpool directement.

Le steamer

STATE OF LOUISIANA,

partira de notre quai, pierre 31, Tchoupitoulas, vis-à-vis de la Fermes de la Douane, SAMEDI, 11 août 1874.

N. B.—Les steamers de cette ligne passent aux jours indiqués.

Prix de passage de la Nouvelle-Orléans aux ports ci-dessous mentionnés:

	Intern.	Intern.	Ext.
Liverpool, Glasgow, Belfast			
Queenstown, Londonderry	$125	$90	$45
Le Havre, Hamburg, Anvers, Rotterdam	135	95	50
Paris, Vienne, Manheim, Norvége, Suède, Danemark	145	95	60

De la Nouvelle-Orléans à Glascow, Belfast via New York par chemin de fer tout le temps de la N.-O. A R. (*)

Les voyageurs partiront de la Nouvelle-Orléans du lundi de la Place du Canal, à 4 heures de l'après-midi, le SAMEDI, 8 août, et prendront à New York, le steamer CALEDONIA qui part de New York, le MERCREDI, 12 août, midi.

N. B.—Les voyageurs qui prendront cette route éviteront les dérangements, les frais et le retard à New York.

Prix du passage (y compris le billet de chemin de fer pour New York) à

	Intern.	Intern.
Belfast, Glasgow	$115	$80
Liverpool, Londonderry	125	90

La compagnie vend, à tes prix, des billets pour toutes les parties de la Grande Bretagne, de l'Irlande et de l'Europe.

Les billets-retours pour douze mois—de la Nouvelle-Orléans à Liverpool—elle et retour—à $200 le billet; pour Liverpool, Londres, Glasgow, New York et vice versa—aller et retour—à $200 le billet.

Les prix sont basés sur la monnaie courante des Etats-Unis. Moitié prix pour les enfants âgés de deux à douze ans.

A. K. MILLER & CO., Agents,
Au No 2 de la rue Carondelet, Nile-Orléans.
4juillet—1an

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD remplissent leur service régulier

Départ:	De Brême.	De Nile-Orléans.
Strasbourg	12 sept.	11 oct.
Frankfurt	3 oct.	31
Hannover	22 oct.	14 nov.
Koln	11 déc.	5 déc.

Les autres jours de départ seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour compléter le nombre des passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane et à la Nouvelle-Orléans:

Chambres	$60 en or.
Entrepont	40

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, le Havre et à Brême:

Chambres	$50 en or.
Entrepont	30

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres	$25 en or.
Entrepont	15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, seront délivrés par les consignataires.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
3 août—1m Au No 61 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hamburg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Southampton et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie:
HERMANN, Capt. Wilsen.
Vandalia, Capt. Fransen.
Saxonia, Capt. Fielsen.
—Parteront comme suit—

De Hamburg.	De Havre.	Southampton.	De la Nile-Orléans. "Vandalia."
Janv. 31	Fév. 1	Fév. 2	Mars 11/24
Mars 14	Mars 16	Mars 17	Avril 28

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour compléter et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, ou à Hamburg:

Première Cabine, Entrepont, Sa.	
Du Havre, de Hamburg, *La Bretagne*, à la Havane ou à la Nile-Orléans:	
Première Cabine, Nile-Entrepont, $40.	

On peut obtenir des billets de passage de Hâvre, de Hamburg, de Southampton, *Bretagne*, Santander, ou de la Havane, en s'adressant aux soussignés.

On signera des conjonctions pour Lons les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.

MM. Fabre Willems & Co., à Galveston, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été nommés à cette date consignataires généraux du Lloyd de l'Allemagne du Nord, de Brême, pour le Texas et la Mobile et transmettront sur les conditions de notre ligne à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus ample renseignements s'adresser à
WILLIAMS, RUPERTI & CO.,
Agents-Généraux,
No 2, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & SONS,
Agents-Généraux de Passage,
F. BROMBERG, Wall, New-York.
Agents pour le Passage.
3août—1m

Pour New York directement.

Ligne des steamers Clearwater quitte New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
ENICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
Le steamer
ENICKERBOCKER,
Gager, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse DIMANCHE, 9 août, à 5 h. M. M.
Passage.....$50.
Cette Ligne prend du fret et forme des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
2août—1an Rue Carondelet, No 61.

DONATIEN AUGUSTIN,
Register in Bankruptcy.
Office Commerce building, next to U. S. Courts' rooms.
Commissioned Register by the Honorable Chief Justice of the U. S. dated May 1st, 1874, with the greatest care, all bankruptcy cases brought to him by Messrs. R. D. Lobrot and Wm. A. White, both great experienced bankruptcy lawyers. Fees in most moderate terms. Passports procured from Washington.
March 8—1yr

ACHETEZ VOS
CIGARES, CIGARETTES & TABACS
Chez ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet,
P. O. Box 374. NOUVELLE-ORLEANS.

VAPEURS.
Le Lac.
ARRANGEMENT D'ÉTÉ.
Steamer de la Malle des Bords-Unis entre Mandeville et la Nile-Orléans.
Pour Mandeville, Lonsbery, Madisonville et les bains publics.
GABRILLA,
Capitaine Simmons.
Quittera le quai de la Nile-Orléans, vis-à-vis de la Douane, le JEUDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi; le MERCREDI, à l'arrivée du train de 7 heures du matin; le VENDREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du train de 7 heures du matin.
Le GABRILLA ne fera pas des excursions régulières. Il partira tous les dimanches matin à l'arrivée du train de 7 heures et demie de la Mandeville à l'arrivée du train de 4 heures. Il ne reste pas de nuit.
Il ne sera pas nécessaire pour ceux de Madisonville et Lonsbery de venir à la rivière Tchefuncte, pour embarquer, puisque le steamer GEM, Lambert, le remorque tous les jours.
Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de bateau avarié.
Le GABRILLA ne fera pas des excursions régulières.
Il partira tous les dimanches matin à l'arrivée du train de 7 heures et demie de la Mandeville à l'arrivée du train de 4 heures. Il ne reste pas de nuit.
Il ne sera pas nécessaire pour ceux de Madisonville et Lonsbery de venir à la rivière Tchefuncte, pour embarquer, puisque le GEM, Lambert, le remorque tous les jours.
Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de bateau avarié.
Le Lac, Capitaine Simmons, quittera le quai de la Nile-Orléans, vis-à-vis de la Douane, le JEUDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi; le MERCREDI, à l'arrivée du train de 7 heures du matin; le VENDREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du train de 7 heures du matin.
Le GABRILLA ne fera pas des excursions régulières.
Il partira tous les dimanches matin à l'arrivée du train de 7 heures et demie de la Mandeville à l'arrivée du train de 4 heures. Il ne reste pas de nuit.
Il ne sera pas nécessaire pour ceux de Madisonville et Lonsbery de venir à la rivière Tchefuncte, pour embarquer, puisque le GEM, Lambert, le remorque tous les jours.
Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de bateau avarié